Document généré le 18 avr. 2024 15:58

Jeu
Revue de théâtre

La souris et la montagne — Jeu
Vingt-cinq ans de rayonnement

Michel Vaïs

Numéro 100 (3), 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26231ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vaïs, M. (2001). La souris et la montagne — Jeu : vingt-cinq ans de rayonnement. *Jeu*, (100), 29–36.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MICHEL VAÏS

La souris et la montagne

Jeu : vingt-cinq ans de rayonnement

Fonder une revue ou une compagnie théâtrale, en 1976 ou en 2001, n'est peut-être pas la prouesse la plus difficile à réaliser. Du moins, si on la compare à l'énergie nécessaire pour la faire durer. On voit tous les mois naître de nouvelles compagnies de théâtre et tous les ans arriver sur le marché des périodiques culturels : combien dépassent les cinq ans ? Même pas un ou une sur dix. Quant aux revues spécialisées en théâtre, j'ai toujours été surpris de constater que si peu aient été lancées au Québec depuis un quart de siècle. Alors, pour ce qui est de les inscrire dans la durée, n'en parlons pas... Pourtant, l'arrivée des ordinateurs personnels et la facilité de l'impression ont fait d'une telle entreprise un jeu d'enfant. Nous n'en sommes plus à l'ère de la dactylographie des textes sur feuilles calibrées avec papier carbone et du montage des épreuves sur papier.

Autre sujet d'étonnement : la disproportion entre la modestie des moyens d'une petite entreprise culturelle et les étonnantes réalisations dont elle peut parfois être la source. C'est ce qu'on nomme en matière de finances l'effet de levier. On a vu, par exemple,

Remise des Prix de la critique de l'AQCT en octobre 1990. Sur la photo, on reconnaît notamment, au premier rang, André Thérien, Olivier Reichenbach, Gilles-G. Lamontagne, Dominic Champagne et, au second, Lucie Bazzo, André Laliberté, Jacques Godin, Stéphane Roy, Marie Tifo, Michel Vaïs, Clothilde Cardinal, Claude Poissant, Danielle Bilodeau, Winston McQuade et Josette Féral. Photo : *Écho-Vedette*.

des directeurs de petites revues créer des festivals : de performance ou de danse (Chantal Pontbriand de *Parachute*), de poésie (Gaston Bellemare d'*Estuaire* à Trois-Rivières), de spectacles littéraires (Anne-Marie Alonzo de *Trois*), etc. Chaque fois, c'est comme si une souris avait accouché d'une montagne. Phénomène extraordinairement stimulant pour les humbles artisans d'une littérature somme toute assez marginale et qui voient soudain s'ouvrir devant eux un immense public.

Le défi de la CTCA

Si *Jeu* n'a pas créé de festival de théâtre, son rayonnement s'étend tout de même bien au-delà des pages de la revue. Chronologiquement, une des premières initiatives des membres de la rédaction à cet égard fut d'organiser la « profession » (l'art ? le métier ? la fonction ?) de critique de théâtre. Jusqu'en septembre 1984 en effet, seule la Canadian Theatre Critics Association (CTCA), fondée en 1980, regroupait des critiques de théâtre au Canada, sur un plan national. Une plus petite entité, le Toronto Drama Bench, en constituait une partie importante ; on comptait aussi parmi ses membres des journalistes d'Ottawa (qui formeront plus tard le Cercle des critiques de la Capitale), ainsi que quelques critiques anglophones du Québec. Puis, une section québécoise de la CTCA a vu le jour, présidée par Martine Rousseau-Corrivault du *Soleil* de Québec. Mais début 1985, lorsque *Jeu*, ayant participé au concours « Nathan Cohen Award » de la CTCA, s'est vu répondre que le prix ne pouvait être accordé à la revue, car le juge ne comprenait pas le français[1], il est apparu évident que les critiques québécois seraient mal représentés dans cet organisme pancanadien.

Cela s'est confirmé l'année suivante, une fois reçue l'assurance qu'il y aurait maintenant deux sections au prix Nathan Cohen et que le juge de la section francophone comprendrait le français. Ayant encore une fois présenté des articles au prestigieux

Soirée dansante organisée par *Jeu* à l'occasion de la Journée mondiale du théâtre le 27 mars 1985, pour souligner le dixième anniversaire de la revue. L'événement, qui s'est tenu dans le sous-sol de l'église Saint-Louis-de-France, était animé par Normand Chouinard et Diane Miljours. Étaient du bal le ministre Clément Richard et Louise Latraverse, présidente d'honneur de la campagne de promotion des Cahiers de théâtre, ainsi que Louison Danis et Jean-Luc Bastien. Photos : Yves Dubé.

1. Voir « Iouspikinegliche ? » dans *Jeu* 35, 1985.2, p. 184. Le juge, Randy Brown, nous a écrit : « I was not aware that your journal was entirely in French. »

concours, la rédaction de la revue a appris avec étonnement que le juge, Martial Dassylva de *La Presse*, avait décidé de ne pas accorder de prix devant le trop faible nombre de candidats (un !)[2]. Aussi, lorsque, au printemps 1986, Jeniva Berger, présidente de la CTCA, a suggéré aux critiques québécois de créer et d'administrer leur propre prix, elle n'a pas eu besoin de leur faire un dessin. L'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT) avait déjà été fondée officiellement le 28 septembre 1984 (date de ses lettres patentes). Il ne lui restait plus qu'à relever le défi d'organiser des remises de prix, pour les critiques comme pour l'ensemble de la communauté théâtrale.

Longtemps, l'AQCT fut, à tort ou à raison, identifiée à *Jeu*[3]. Comptant en son sein, comme à sa direction, quelques membres de la rédaction de la revue – mais jamais plus de la moitié –, l'AQCT tenait au début ses réunions au bureau de *Jeu*. Si certains ont trouvé là des raisons pour ne pas adhérer au seul regroupement organisé de critiques de théâtre au Québec, entre vingt et trente membres de la profession ont heureusement accepté, bon an mal an, de s'y joindre. Si bien que la proportion des rédacteurs de *Jeu*, vitale en 1985, s'est estompée au sein de l'AQCT, ce qui est heureux. Rappelons quelques étapes importantes de la vie de l'AQCT depuis seize ans : remise des prix de la critique depuis 1985, sous forme de galas (ancêtre des Masques) de 1987 à 1992 ; soutien moral et financier du Conseil québécois du théâtre (CQT), de l'Union des Artistes et de Théâtres Associés Inc. à ces galas ; remise des prix Jean-Béraud aux critiques (avec des artistes comme juges) de 1989 à 1993 ; affiliation de l'AQCT à l'Association internationale des critiques de théâtre en 1992 au congrès de Varsovie ; obtention d'un siège au comité exécutif de l'AICT ; participation de nombreux jeunes critiques – dont plusieurs membres de la rédaction ou stagiaires de *Jeu* – aux stages internationaux de l'AICT ; organisation d'un stage international à Québec en 1998 ; enfin, congrès mondial de la critique de théâtre à Montréal en 2001. Tout cela, avec une petite structure, une souris, qui, comme *Jeu* qui l'a tenue sur les fonts baptismaux, a fini par accoucher d'une montagne !

Par ailleurs, il importe de signaler que la volonté d'affirmation des critiques québécois au sein de l'AQCT ne s'est jamais faite au détriment de ceux du Canada anglais. En plus du congrès mondial de 2001, dont la tenue doit beaucoup aux efforts combinés de rédacteurs de *Jeu* et du soutien indéfectible de la CTCA, un premier colloque international de la critique avait eu lieu du 28 mai au 1er juin 1985, organisé par *Jeu* et la CTCA (l'AQCT naissait alors à peine), à l'occasion du premier Festival de théâtre des Amériques.

2. Voir « *Jeu* rate encore le bateau de monsieur Cohen » dans *Jeu* 39, 1986.2, p. 194.
3. Voir notamment « De qui se moque *Le Devoir* ? » dans *Jeu* 45, 1987.4, p. 7-9.

Entrées libres organisées par *Jeu*

PREMIÈRE SÉRIE

Animation :
Michel Vaïs (*Jeu*) et Josette Féral (UQÀM) à la Chaconne

1er OCTOBRE 1984 — L'IMPROVISATION, POUR OU CONTRE ?
Invités : Raymond Cloutier, Paul Lefebvre, Hélène Mercier, Marthe Mercure, Anne-Marie Provencher et Jean-Pierre Ronfard.

5 NOVEMBRE 1984 — POURQUOI JOUER LES GRANDS TEXTES ?
Invités : André Brassard, Jean-Luc Denis, René-Daniel Dubois, Jean Cléo Godin, Ginette Noiseux, Olivier Reichenbach et Jean-Louis Roux.

3 DÉCEMBRE 1984 — PLEINS FEUX SUR LES METTEURS EN SCÈNE
Invités : Gilbert David, Yves Desgagnés, Alexandre Hausvater, Denis Marleau, Serge Ouaknine, Lorraine Pintal et Jean-Pierre Ronfard.

4 FÉVRIER 1985 — PROFESSION : ACTEUR
Invités : Normand Chouinard, Pierre Collin, Benoît Girard, Lorraine Hébert, Paul Hébert, Marthe Mercure, Pol Pelletier et Christiane Raymond.

4 MARS 1985 — LE THÉÂTRE ENGAGÉ N'A PAS LIEU
Invités : Marie Angrignan, Paula Barsetti, Hélène Beauchamp, Eudore Belzile, Solange Collin, Gilbert David, Gilbert Dupuis, Marco Micone et le Théâtre Parminou.

30 MARS 1985 — LE THÉÂTRE UNIVERSITAIRE : UNE TROISIÈME VOIE ? (Séance spéciale, en collaboration avec le Festival universitaire de l'Université de Montréal)
Invités : Jean-Luc Bastien, Bernard Bergeron, Michel Demers, Michel Fréchette, Jean Cléo Godin, Gilles Renaud et Jonathan Rittenhouse.

1er AVRIL 1985 — QUE VEUT LE PUBLIC ?
Invités : André Bachand, Luce Botella, André Bourassa, Lorraine Camerlain, Gilles Daigneault, Nicole Filion, Raymonde Lebel-Vezeau, Thérèse Lefebvre et Michel Richard.

6 MAI 1985 — Y A-T-IL UN CRITIQUE DANS LA SALLE ?
Invités : Bernard Andrès, Raymond Bernatchez, Martine Corrivault, Pierre Lavoie et Paul Lefebvre.

Animation :
Michel Vaïs et Hélène Beauchamp (UQÀM) à la Licorne

4 OCTOBRE 1985 — JE N'VEUX PAS RIRE IDIOT AU THÉÂTRE
Invités : Jean Barbeau, Chantal Hébert, Reiner Lücker, Guy Migneault, Daniel Roussel et Ghyslain Tremblay.

4 NOVEMBRE 1985 — ÉCRIRE, TRADUIRE OU ADAPTER
Invités : Rose-Marie Bélisle, René-Daniel Dubois, Linda Gaboriau, Michel Garneau, Benoît Girard, Suzanne Mineau et Gilbert Turp.

1er DÉCEMBRE 1985 — LE THÉÂTRE : UNE AFFAIRE
Invités : François Colbert, Jacques Crête, Louise Duceppe, Huguette Handfield, Laurent Lapierre, Stéphane Leclerc et Yvon Leduc.

3 FÉVRIER 1986 — LES MINORITÉS SONT-ELLES INVISIBLES AU THÉÂTRE ?
Invités : Abla Farhoud, Jacques Jalbert, Kibalabala N'sele, Alberto Kurapel, Yvon Legendre, Marco Micone, Gerardo Sánchez et Danielle Zana.

3 MARS 1986 — LA FORMATION THÉÂTRALE MISE EN CAUSE
Invités : Jean-Luc Bastien, Sébastien Dhavernas, Robert Dion, Tibor Egervari, Lorraine Hébert, André Maréchal, Gilles Marsolais, Serge Ouaknine, Michelle Rossignol et Pierre Rousseau.

7 AVRIL 1986 — QUESTIONS SUR LES FESTIVALS
Invités : Dena Davida, Marie-Hélène Falcon, Josette Féral, Carole Fréchette, Micheline Gobeille, Alexandre Hausvater, Ginette Noiseux, Louise Poulin et André Viens.

5 MAI 1986 — LA PAROLE EST AUX MIMES
Invités : Jean Asselin, Paul Buissonneau, Robert Dion, Aline Gélinas, Fred Kurchak, Dulcinée Langfelder et Onil Melançon.

La Journée mondiale du théâtre

Quelques mois après la fondation de l'AQCT, soit le 27 mars 1985, le milieu théâtral fut invité pour la première fois à célébrer avec éclat la Journée mondiale du théâtre. L'occasion en était le dixième anniversaire des Cahiers de théâtre *Jeu*[4]. De nombreuses personnalités du monde du théâtre et de la politique ont répondu à l'invitation de participer à une soirée dansante au sous-sol de l'église Saint-Louis-de-France, au cours de laquelle on a lu aux 450 personnes présentes le Message de la

4. Voir *Jeu* 34, p. 173-174 et *Jeu* 82, p. 152-155.

Animation :
Michel Vaïs et Diane Miljours à la Licorne

6 OCTOBRE 1986 — LE THÉÂTRE EST-IL MAL LOGÉ ?
Invités : Jean-Maurice Gélinas, Jean-Michel Germain, Dominique Labbé, Pierre Lessnick, Yves Neveu, Lyse Richer et Daniel Simard.

10 NOVEMBRE 1986 — L'IMPORT-EXPORT DU THÉÂTRE
Invités : Michel Côté, Claude Des Landes, Danièle de Fontenay et Daniel Meilleur.

1er DÉCEMBRE 1986 — L'OPÉRA SANS FERMER LES YEUX
Invités : Carol Bergeron, Marthe Forget, Marie-Danielle Parent, Robert Savoie et Neilson Vignola.
(Note : La liste des invités des quatre rencontres suivantes n'a pu être retrouvée.)

2 FÉVRIER 1987 — LA SCÈNE PEUPLÉE D'ÉCRANS

2 MARS 1987 — LE STAR SYSTEM

6 AVRIL 1987 — LE THÉÂTRE ET LES AUTRES ARTS : ATTRACTION/RÉPULSION

4 MAI 1987 — NOUVELLES IMAGES : NOUVELLES VALEURS ?

DEUXIÈME SÉRIE

Animation :
Michel Vaïs

8 DÉCEMBRE 1996 — THÉÂTRE ET SOCIÉTÉ : QUELS RAPPORTS ? (pendant la Semaine du CEAD)
Invités : Alain Fournier, Carole Fréchette, Émile Lansman et Marie-Agnès Sevestre.

24 MARS 1997 — LE THÉÂTRE PRIVÉ SORT DE L'OMBRE
Invités : François Colbert, Normand Chouinard, Sébastien Dhavernas, Jean-Bernard Hébert, Stéphane Mongeau et Pierre Rousseau.

4 JUIN 1997 — THÉÂTRE ET MÉDIAS (pendant le FTA)
Invités : Luc Boulanger, Marie Chalouh, Alain de Repentigny, Alain Fournier, Hervé Guay et Bertrand Roux.

6 OCTOBRE 1997 — QUESTIONS SUR LE RÉALISME
Invités : André Brassard, Sophie Clément, Michel Laprise, Jacques L'Heureux et Louise Vigeant.

16 MARS 1998 — LE CONTE EN QUESTION
Invités : Oro Anahory, Yvan Bienvenue, Lynda Burgoyne, Joël da Silva et Marc Laberge.

24 MAI 1998 — L'IMPURETÉ OU LA FIN DU THÉÂTRE-THÉÂTRE (pendant le Carrefour de Québec)
Invités : Normand Daneau, Eugène Durif, Marie Gignac, Marie-Christine Lesage et Michel Nadeau.

23 NOVEMBRE 1998 — À QUOI SERT LA CRITIQUE ?
Invités : Carole Fréchette, Brigitte Haentjens, Marco Micone, Ginette Noiseux et Serge Turgeon.

8 FÉVRIER 1999 — LE THÉÂTRE UTILE : ENTRE LOISIR ET THÉRAPIE
Invités : Hélène Beauchamp, Richard Bouchard, Pierre Dansereau, Marie-France Gauthier, Françoise Godel et Anne-Marie Théroux.

27 MARS 1999 — JOUER EN TOURNÉE : POURQUOI ? POUR QUI ?
Invités : Louise Allaire, Clothilde Cardinal, André Courchesne, Alain Filion et Benoît Vaillancourt.

31 MAI 1999 — LE FESTIVAL IDÉAL (pendant le FTA)
Monique Coutance, Marie-Hélène Falcon, Achmy Halley, Pierre MacDuff et Lorraine Pintal.

8 NOVEMBRE 1999 — LES NOUVEAUX VISAGES DE L'ENGAGEMENT
Invités : Geneviève Billette, Alexis Martin, Jean-Pierre Ronfard et Olivier Py.

28 FÉVRIER 2000 — DIRECTION ARTISTIQUE ET CONSEIL D'ADMINISTRATION : GUERRE ET PAIX
Invités : Martine Beaulne, Francine Bernier, Laurent Lapierre et Jacques Mongeau.

20 MAI 2000 — LES PETITES SALLES : POUR QUELLES PIÈCES, QUEL PUBLIC, QUEL AVENIR ? (Carrefour)
Invités : Hélène Blanchard, Ève Bonfanti, Bernard Gilbert et Jean St-Hilaire.

20 NOVEMBRE 2000 — FAUT-IL SOUTENIR LE THÉÂTRE AMATEUR ?
Invités : Michel Brais, Alain Chaperon, Jacques Crête et Danielle Thibault.

23 AVRIL 2001 — NOTRE THÉÂTRE EST-IL BOURGEOIS ?
Invités : Luc Boulanger, David Gaucher, Éric Jean, Renée Noiseux-Gurik et Claude Poissant.

Journée mondiale que nous avait fait parvenir l'Institut international du théâtre. Là aussi, le CQT naissant, en la personne de certains de ses artisans de la première heure – Jean-Luc Bastien, Normand Chouinard, Pierre MacDuff – était bien représenté. La soirée du 27 mars fut rééditée en 1986 (à la salle de la Polonaise, rue Prince-Arthur) et en 1987, avec un peu moins d'envergure, il est vrai. En 1988, la rédaction de *Jeu* fut associée à une émission de radio en direct de quatre heures de la Chaîne culturelle de Radio-Canada, « Théâtre en fête », toujours pour marquer la Journée mondiale du théâtre. Cette émission, réduite d'une heure chaque fois, fut reprise les trois années suivantes et disparut en 1992. Enfin, le CQT prit graduellement en charge l'organisation

de la Journée mondiale par la suite, pour en faire une véritable fête du théâtre comprenant des événements de toutes sortes (expositions, visites dans les théâtres, séances publiques, etc.). Le point culminant a été atteint lorsque Michel Tremblay fut invité à écrire le Message de la Journée mondiale, en mars 2000.

Les Entrées libres

En 1984, il a été décidé d'organiser des discussions publiques thématiques autour du théâtre, sous le titre des « Entrées libres de *Jeu* », en partenariat avec le Département de théâtre de l'UQÀM. L'objectif était de réfléchir avec des artistes à des sujets d'intérêt commun. Une première série de discussions s'étendit sur trois ans (voir encadré). Elles eurent lieu principalement et successivement au café-concert la Chaconne, puis au café-théâtre la Licorne. Si certaines de ces séances furent enregistrées, aucune ne fit l'objet d'une publication intégrale dans *Jeu*. On en trouve pourtant la trace, notamment dans le numéro 34[5]. Quelques-unes des discussions furent passionnantes ! C'est surtout le cas de celles auxquelles furent invités des participants d'un domaine en principe assez éloigné du théâtre : des traducteurs professionnels pour « Écrire, traduire ou adapter ? », des chanteurs d'opéra pour « L'opéra sans fermer les yeux » ou un capitaine de pompier pour « Le théâtre est-il mal logé ? ». Rappelons aussi les déclarations fracassantes et les conversations nourries auxquelles ont pris part des artistes à la langue bien pendue comme Pol Pelletier, René-Daniel Dubois, Jean-Pierre Ronfard ou Normand Chouinard.

Les Entrées libres de *Jeu* : des tables rondes sur différents sujets touchant la pratique théâtrale. Sur la photo : Ginette Noiseux, Brigitte Haentjens, Michel Vaïs, Carole Fréchette, Serge Turgeon et Marco Micone, réunis autour de la question « À quoi sert la critique ? », le 23 novembre 1998, au Théâtre d'Aujourd'hui. Photo : Michèle Vincelette.

En 1996, il fut décidé de ranimer la formule des Entrées libres, mais avec un seul animateur désormais. Les discussions, maintenant toujours enregistrées, font l'objet d'articles, ou parfois de dossiers, dans la revue. Jusqu'à présent, les discussions ont eu lieu principalement à la Licorne, à l'École nationale de théâtre et au Théâtre d'Aujourd'hui. (Voir encadré.)

L'édition

Après l'AQCT et les Entrées libres, une troisième structure, née à *Jeu*, a, pendant un temps, vécu en osmose avec la revue : les Éditions Jeu. Cette structure a vu le jour après l'initiative de Lorraine Camerlain et de Diane Pavlovic d'élaborer l'exposition de photos *Cent ans de théâtre à Montréal* en 1988, grâce à une subvention du Conseil

5. Voir « Pourquoi monter les grands textes ? », de Rose-Marie Buchs, p. 5-10. Rappelons que « Entrée libre – théâtre » est toujours dûment enregistré comme un organisme sans but lucratif autonome et distinct de *Jeu*. Les trois requérants de la charte sont la professeure Josette Féral, la comédienne Anne-Marie Provencher et Michel Vaïs.

des arts de la Communauté urbaine de Montréal. L'exposition, qui contient cent photos en noir et blanc regroupées par thèmes ainsi que des textes d'accompagnement imprimés sur de grands panneaux, circule depuis treize ans, au Québec comme au Canada et en Europe. L'album de l'exposition, qui contient deux cents photos, est toujours en vente au bureau de la revue. L'édition de l'ouvrage ne pouvait cependant constituer qu'une activité exceptionnelle pour *Jeu*, dont les cahiers de charge ne permettent pas la publication régulière de livres. Pourtant, en 1993, les Cahiers de théâtre *Jeu* ont publié l'essai *les Vendredis du corps*, avec le soutien du Festival international de nouvelle danse et, en 1994, *l'Album du Théâtre Ubu*, en coédition avec l'éditeur belge Émile Lansman. Mais, lorsque de nouvelles propositions sont parvenues à la revue, il a fallu créer une maison d'édition autonome. Celle-ci, fondée (en 1995) et dirigée par Lorraine Camerlain, Pierre Lavoie et Michel Vaïs, a aujourd'hui à son actif les titres suivants, dont certains ont été publiés en partenariat avec la maison Lansman : *le Monde de Michel Tremblay*, *le Théâtre yiddish à Montréal*, *l'Album du TNM* et *Mise en scène et jeu de l'acteur* en deux volumes. En l'absence de subventions de fonctionnement, les Éditions Jeu ne publient que de façon irrégulière, et seulement si la maison reçoit l'assurance d'une source de financement.

Encan, etc.

D'autres activités, à caractère plus ponctuel, ont été organisées au cours des années, comme la lecture publique « Le petit monde de *Jeu* » organisée pour les vingt ans de la revue le 31 mai 1996, dans le cadre du festival des Coups de théâtre. Par ailleurs, le 5 décembre 1988, un encan-bénéfice a rassemblé quelque cent personnes autour de la vente d'objets associés au théâtre et donnés par des artistes, par des collectionneurs ou par des compagnies théâtrales[6]. Le Théâtre de la Marmaille a donné une sculpture esquimaude, le travesti Guilda a fait don d'une de ses robes, Claude Lafortune a

6. Voir « Un encan de coulisses réussi » dans *Jeu* 49, 1988.4, p. 252.

offert une de ses célèbres marionnettes en papier, Jean-Louis Roux, un manuscrit et Francine Grimaldi, un turban. L'occasion permit d'identifier certains collectionneurs qui accoururent profiter des aubaines. On découvrit ainsi un Trifluvien qui possédait déjà des douzaines de manuscrits originaux et un économiste d'Outremont collectionneur de masques. Plusieurs meubles et des éléments de décors furent achetés par le propriétaire du restaurant La Maison hantée, où ils se trouvent peut-être encore. Par ailleurs, l'opération permit de valoriser des objets qui, en l'absence d'un véritable musée du théâtre, auraient logiquement fini à la poubelle, n'eût été l'intérêt manifesté par *Jeu*. Ainsi, lorsque le Théâtre d'Aujourd'hui a voulu se débarrasser d'un grand coffre en bois en nous l'offrant, une sainte colère de l'ancien directeur et auteur Jean-Claude Germain a forcé le Théâtre à venir le récupérer. Cet objet, utilisé dans ses pièces, constituait aux yeux de Germain un élément essentiel du patrimoine de la compagnie.

La célèbre malle que l'on voit ici dans *Un pays dont la devise est je m'oublie* (Théâtre d'Aujourd'hui, 1976) aurait été vendue lors d'un encan organisé par *Jeu*, n'eussent été les protestations de Jean-Claude Germain. Sur la photo : Marc Legault. Photo : Daniel Kieffer.

Mentionnons enfin quelques initiatives qui ont permis pendant un temps à *Jeu* de rayonner dans certains milieux, initiatives sur lesquelles la rédaction n'a évidemment pas fermé la porte. Aux printemps 1993 et 1994, afin de susciter une relève, la revue a organisé un concours de jeune critique dans les cégeps et les universités. Eza Paventi, actuellement membre de la rédaction, avait participé au concours les deux années, pour y remporter successivement le troisième et le premier prix. On trouve un extrait de son premier texte, sur *les Troyennes*, dans *Jeu* 68. Elle fut invitée à se joindre à la rédaction comme stagiaire, avant d'être promue membre à part entière quelque temps plus tard.

En 1997, plusieurs membres de la rédaction ont participé à l'émission *Coups de théâtre* de la Chaîne culturelle de Radio-Canada, livrant des capsules d'une dizaine de minutes sur divers sujets. Par ailleurs, des membres de la rédaction visitent régulièrement des cégeps de la grande région montréalaise à la demande de professeurs pour parler aux étudiants de *Jeu*, de son histoire, de son mode de fonctionnement et de son rayonnement.

Ainsi, une revue permet une prise de parole assez modeste, si l'on pense uniquement à son tirage ou à son lectorat. Mais elle peut aussi servir de tremplin à des initiatives audacieuses, si ses artisans savent faire preuve d'imagination. Parions qu'avec l'avènement d'Internet le rayonnement de *Jeu* n'en est qu'à ses débuts. **j**